Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 14 (1926)

Buchbesprechung: Analyses et comptes rendus

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ANALYSES ET COMPTES RENDUS

UNE HISTOIRE DE LA PENSÉE PROTESTANTE AU XIXe SIÈCLE

Henri DuBois. *De Kant à Ritschl. Un siècle d'histoire de la pensée protestante.* Neuchâtel, Secrétariat de l'Université, 1925. Un vol. in-8, de 115 pages.

L'Université de Neuchâtel nous donne un bel exemple de persévérance. Malgré le coût de l'imprimé elle n'a pas interrompu la publication de ses Mémoires ; chose plus difficile encore, elle a su faire violence à M. DuBois, le doyen de son corps professoral, et obtenir de lui le livre substantiel qui forme le tome quatrième de ces Mémoires ; il faut la féliciter d'un pareil résultat.

De Kant à Ritschl est en effet une étude très riche et très nourrie qui, en un tableau parfaitement ordonné, retrace la période la plus importante peut-être de la pensée protestante depuis la Réforme.

Au premier plan se détachent les grandes figures de Kant, de Schleiermacher et de Hegel, car ces trois figures dominent sans conteste toute la théologie allemande du XIXe siècle et c'est par rapport à elles que l'on peut en grouper les divers représentants.

Viennent ensuite, au centre tout d'abord, un Suisse, Alexandre Schweizer, puis des hommes à tendance luthérienne tels que Richard Rothe, Dorner, Julius Müller, etc., ainsi que les fondateurs de l'Ecole d'Erlangen (Harless, Thomasius, etc.) p. 68.

A droite, nous voyons les défenseurs d'un biblicisme plus ou moins large (Hengstenberg, J.-T. Beck, etc.), p. 79.

A gauche, les représentants de l'école de Tubingue classés suivant leur tendance négative (D.-F. Strauss) ou positive (F.-C. Baur, etc.), p. 83.

L'école ritschlienne enfin se détache de ces divers groupes pour s'orienter dans des voies nouvelles.

Si les grandes lignes du tableau sont tracées avec fermeté, les détails en sont également notés avec une précision et une clarté d'autant plus remarquables que les questions traitées sont par elles-mêmes difficiles.

Pour esquisser dans leurs traits essentiels les penseurs qu'il étudie, M. DuBois commence par indiquer la liste exacte de leurs ouvrages, puis, afin de justifier son exposé il recourt à de fréquentes citations tirées des textes originaux. Ces citations ont le mérite d'êtres courtes et cependant de mettre en lumière une pensée essentielle.

Ainsi compris, le livre de M. DuBois devient un instrument de travail qui rendra de précieux services à un moment où le néo-thomisme risque de faire oublier la théologie allemande du XIXe siècle. Mais ce livre a un autre mérite que celui d'être un exposé objectif de doctrines.

Désireux sans doute de faire avant tout œuvre d'historien, M. Du Bois s'est abstenu dans ses conclusions d'indiquer quelles doivent être selon lui la tâche et la méthode de la dogmatique protestante. Mais s'il s'efface ainsi devant les grands maîtres qu'il étudie, il n'hésite pas en cours de route à présenter les remarques qu'il juge pertinentes. Il compare constamment la teneur des systèmes exposés aux besoins de la piété chrétienne pour voir si ces derniers sont satisfaits.

Par exemple, il ne cache pas ses sympathies pour Kant et pour Ritschl ; il fait cependant du point de vue chrétien de sérieuses réserves sur leur pensée. Le premier « n'a pas vu que l'homme, tout en étant libre, est en même temps dépendant... », et c'est pourquoi « sa religion ne s'est guère élevée au-dessus du niveau d'un pélagianisme sans vraie chaleur, malgré un vocabulaire emprunté souvent, trop souvent même, à celui de la dogmatique traditionnelle », p. 23.

La théologie de Ritschl présente de même, à côté de grandes qualités, de graves lacunes.

L'opposition qu'elle établit « entre la métaphysique et la théologie, entre les jugements théoriques et les jugements de valeur, opposition qui pourrait être entendue dans ce sens qu'il y a deux vérités différentes, parce qu'il y a deux manières différentes de considérer les choses, est-elle aussi justifiée qu'il le suppose ? Ne faudrait-il pas chercher le point où ces contraires apparents doivent se réunir, parce que la vérité est une, sans quoi elle n'est plus la vérité ?... Enfin ce qui nous paraît mériter la critique la plus sérieuse, c'est l'absence de tout élément mystique dans la conception de la religion : on a vu que Ritschl conteste absolument la valeur de la doctrine de l'*unio mystica*, c'est-à-dire des relations directes de l'homme avec Dieu, sur laquelle les théologiens luthériens en particulier ont insisté comme sur un élément essentiel de la piété. Sans doute on a pu, en faisant appel à des révélations directes et personnelles, dire des extravagances dont Ritschl cite maint exemple, mais ce n'est pas une raison pour condamner le principe », p. 111.

L'affirmation de ce principe reste capitale aux yeux de M. DuBois et c'est par elle qu'il termine son bel ouvrage. « Ce que nous savons, dit-il, c'est que pendant que les savants cherchent avec peine la solution des énigmes troublantes, la piété des humbles chrétiens l'a trouvée et en bénit Dieu. »

ARNOLD REYMOND.

LA BIBLE ALLEMANDE EN SUISSE

Il y a plus de cinquante ans que le savant antistès J.-J. Mezger, de Schaffhouse, publiait son livre demeuré classique sur l'histoire des traductions allemandes de la Bible dans les Eglises suisses. Cet ouvrage, depuis longtemps épuisé, a été heureusement remplacé par deux opuscules que nous tenons à faire connaître à nos lecteurs. Il s'agit d'un petit volume paru chez Haessel, à Leipzig, dans la collection «Die Schweiz im deutschen Geistesleben », et d'une brochure éditée par la Société évangélique de Zurich qui a pour auteur le Dr Gasser, pasteur de Winterthur, et qui s'intitule *Vierhundert Jahre Zwingli-Bibel* (Zurich 1925) XI, III p. in 16.

Le premier ouvrage, dû à la plume de M. Wilhelm Hadorn, professeur de théologie à Berne, est très complet malgré sa forme réduite, (*Die deutsche Bibel in der Schweiz.* Leipzig 1925, 125 p. in 32). L'auteur nous parle d'abord des versions allemandes qui ont paru pendant le moyen âge bien avant l'apparition de l'imprimerie, pour s'arrêter plus longuement aux éditions remarquables du XIVe siècle, aux Bibles imprimées à Strasbourg, Nuremberg, Augsbourg, chefs-d'œuvres de l'imprimerie, surtout celle de 1483. Mais si l'auteur s'arrête à ces versions pré-luthériennes c'est pour mieux montrer au lecteur le progrès réalisé par le Réformateur allemand. Evidemment on ne peut se rendre compte de l'importance de la version de 1522 qu'en comparant les textes des éditions antérieures au texte même de la « Septemberbibel ». M. Hadorn ne le fait pas dans son ouvrage. Il s'attache surtout à nous faire voir comment la version de Luther se répandit en Suisse, et c'est un fait extrêmement frappant : la Bible de Luther est réimprimée à Bâle d'abord cette même année 1522, chez Adam Petri, et bientôt à Zurich, chez Froschauer. M. Hadorn nous apprend — Mezger ne le savait pas encore — que la première édition de Zurich (1524) a été revue par Zwingli lui-même qui suivait avec un vif intérêt l'évolution de cette première Bible luthérienne.

L'ouvrage de Mezger avait montré déjà les divergences qui existaient entre Zurich et Wittemberg dès l'an 1522, divergences qui devaient aboutir à la rupture de 1529. M. Hadorn est plutôt bref sur ce sujet ; il nous fait néanmoins comprendre comment on en vint dès 1526 à Zurich à préparer une édition originale comprenant surtout l'Ancien Testament. La première Bible de Zurich parut en 1529 (le 6 mars). C'est là un point capital, car cette Bible qui contenait la version de Luther imprimée à Zurich en 1524, complétée par les livres prophétiques traduits par les théologiens de Zurich ainsi que les livres apocryphes, est bien la première Bible protestante qui ait paru. Cette version dite « de Zurich » est antérieure de cinq ans à la Bible complète de Luther, puisque ce n'est qu'en 1534 que parut cette dernière.

M. Hadorn nous donne ensuite l'histoire de la version zurichoise ; elle fut revue et corrigée à mainte reprise et cependant n'a jamais été répandue en Allemagne, ni même dans toute la Suisse alémanique. Ce n'est que Zurich et quelques Eglises de Glaris et de Thurgovie qui l'adoptèrent. Bâle, Schaffhouse et les Grisons se décidèrent pour la version de Luther qui, à partir du XIXe siècle, devint la Bible allemande par excellence.

M. Hadorn consacre un chapitre à la Bible Piscator, la Bible de Berne. Cette version, qui est la première traduction allemande réformée, est plutôt un commentaire et c'est dans ses nombreuses annotations que consiste sa valeur ; la traduction est très fidèle, mais la langue est plutôt compliquée et peu élégante. La Bible Piscator a été la version officielle dans les Etats de Leurs Excellences mais elle a été à son tour remplacée par la version de Luther. Le petit volume que nous avons très brièvement analysé montre que c'est bien la Bible de Luther qui est devenue la Bible allemande, malgré les nombreuses versions qui ont vu le jour surtout au cours du XIXe siècle. Mais la Bible de Luther a été corrigée et revue, et ce sont les principes des théologiens de Zurich qui ont été à la base de tous les travaux de revision.

La brochure de M. Gasser ne traite que de la Bible de Zurich. L'auteur entre ici dans des détails que nous ne trouvons pas dans le volume de M. Hadorn. Par des citations assez considérables de passages tirés des différentes versions, le lecteur est mis en état de juger lui-même des progrès réalisés par Luther et par les Zurichois. Un chapitre particulièrement intéressant est consacré à la personne de Froschauer, imprimeur de valeur, homme intègre et droit; M. Gasser nous fait aussi le portrait de Leo Jud, pasteur de Saint-Pierre et traducteur de talent, qui nous a donné l'édition définitive des livres de l'Ancien Testament (ce n'est que vers la fin du XVIe siècle que les Zurichois ont remplacé la version luthérienne du Nouveau Testament par une traduction originale). Après avoir parlé des travaux de revision qui se sont faits au XVIIe et au XVIIIe siècles, M. Gasser termine par un exposé des résultats de la dernière revision qui se fait dès 1907. Cette version de la Bible de Zurich sera sans doute tout à fait remarquable. Cependant ce qui a fait le charme de la Bible de Luther, ce qui lui donne son caractère personnel et vivant ne sera probablement jamais réalisé par une version faite par une commission de savants et de philologues, et nous attendons toujours le génie littéraire qui au XXe siècle nous donnera la Bible sous une forme adéquate, la Bible de notre temps, comme celle de Luther a été celle du grand siècle de la réforme allemande.

A. Graf.

DIX SERMONS DE M. WILFRED MONOD

Wilfred Monod. *Les Béatitudes.* Dix sermons prêchés à l'Oratoire du Louvre. Paris, Fischbacher, 1924. gr. in-12.

Nous retrouvons dans cette nouvelle série de discours le penseur, le poète et le chrétien social que nous avions accoutumé d'aimer et d'admirer en Wilfred Monod. Mais une âme aussi vivante devait aller plus loin et plus profond. Ce qui la préoccupe aujourd'hui, c'est la culture plus intensive et surtout plus méthodique de la vie intérieure. Tout en restant dans la ligne du vrai spiritualisme protestant et évangélique, l'initiateur du mouvement des « Veilleurs » combat avec force les erreurs d'une « fausse indépendance protestante qui répudie les maximes élémentaires de la discipline religieuse et s'abandonne à toutes les fantaisies du laisser-aller... » Au risque de paraître catholiciser le protestantisme, il insiste sur la nécessité psychologique de la règle, de la méthode, de la discipline pour nous entraîner à la piété. Pour cet entraînement à la piété nous ne sommes d'ailleurs pas seuls. Nous pouvons nous appuyer sur l'Eglise, « cette chaîne qui n'est pas plus faible que son anneau le plus fort », le corps mystique de Jésus-Christ.

Comme toujours, les sermons de M. Monod sont une mine d'une richesse étonnante. Leur solide ossature, leur style coloré, l'originalité d'une pensée sans cesse mouvante et pourtant ferme dans sa direction, la hardiesse prophétique des vues, réservent au lecteur attentif d'abondantes suggestions et la plus substantielle des nourritures. Toutes ces qualités sont encore accentuées dans ce nouveau recueil de prédications.

E. Marion.

L'ÉVANGILE ET L'ACTION POLITIQUE

Scheer. *L'Evangile et l'action politique.* Paris 1924.

Au Congrès du Christianisme social de Strasbourg en 1922 une vive discussion s'était engagée entre le député alsacien épris de réalisations et M. Elie Gounelle préoccupé surtout de fidélité à l'inspiration chrétienne en politique comme ailleurs. Il fut convenu que M. Scheer, député du Haut-Rhin, exposerait toute sa pensée dans un rapport détaillé. Ce rapport, paru d'abord dans la *Revue du christianisme social*, a été publié en tirage à part. S'écartant de la thèse chère aux chrétiens sociaux et tout en reconnaissant la légitimité d'une action politique inspirée par la foi chrétienne, l'auteur insiste sur la distinction à faire entre l'Evangile d'une part et la démocratie, le socialisme, le pacifisme dont on croit trouver les principes dans la Bible. Analyse très serrée, judicieuse, marquée au coin du bon sens, inspirée tout à la fois d'une grande connaissance des réalités et d'un idéalisme élevé, et qui aboutit à cette conclusion bonne à méditer : « Faites de la politique, mais faites-la comme si vous ne la faisiez pas. »

E. Marion.